

## ORION : la prairie de Cosges

Ah quelle était belle cette prairie naturelle qui s'étendait des aigris jusqu'à Frangy en Bresse ! C'était une petite merveille de la nature ! ... Avant le remembrement elle alimentait en foin et en regain tous les fenils des éleveurs de Cosges et des villages environnants ; en plus elle possède dans son sous-sol une eau d'une qualité remarquable qui avant d'être captée par les moyens actuels jaillissait avec une grande pression par la source du couvent. Quelle beauté ce coin là.

C'est donc en 1943 que la Résistance avait repéré cette prairie sur Cosges et Nance, le terrain semblait assez sable pour y faire atterrir des avions assez gros dans le plus grand secret. C'est ainsi que le premier atterrissage clandestin eu lieu dans la nuit du 19 au 20 mai 1943 sans difficulté sur le terrain Orion nom de code de la résistance. La prairie de Cosges dénommée Orion était devenue un bon terrain d'atterrissage.

Le deuxième atterrissage eut lieu dans la nuit du 13 septembre sans problème à part que le pilote n'ayant pas pris assez de hauteur l'avion cassa la cime d'un peuplier dont une partie resta bloquée dans le train d'atterrissage, ce qui causa au pilote quelques difficultés pour atterrir en Angleterre, mais tout se passa pas top mal.

Tous ces avions transportaient des personnalités politiques ainsi que divers matériels pour la Résistance : Jean Moulin, Vincent Auriol, et beaucoup d'autres sont passés par la prairie de Cosges, après avoir été hébergés dans les maisons des environs, où les partisans étaient nombreux.

C'est dans la nuit du 17 au 18 octobre 1943 que le troisième atterrissage eut lieu : deux avions qui ont atterri l'un après l'aube à environ 30 minutes d'intervalle sans aucune difficulté.

Le dernier atterrissage eut lieu par une belle nuit de pleine lune dans la nuit du 8 au 9 février 1944. Sans encombre l'avion atterrit normalement, mais comme il y avait un redoux, le sol avait dégelé durant la journée, alors il s'enlisa. C'était très grave. D'après les résistants qui ont participé à cette opération et qui étaient sur place pour l'atterrissage, il a fallu employer divers moyens pour sortir l'avion de sa fâcheuse position. Des chevaux et des bœufs ont été employés pour tirer l'avion mais sans grand succès. Alors, équipés de pelles et de pioches, ils ont dégagé les roues sur une certaine longueur et placé des plateaux de bois amenés du moulin Thibert assez proche. Ce fut la bonne solution ; les hommes avaient peiné en creusant cette glaise, mais la récompense était au bout de l'effort. Le temps avait passé et il était déjà 3 heures du matin, ce 9 février 1944. Le pilote remit les moteurs en marche et à plein régime, dans un bruit assourdissant, l'avion bougea, roula et s'envola, emmenant en Angleterre la famille Aubrac qui avait pris place à bord, avec un grand soulagement pour les résistants.

Lucie Aubrac était enceinte lors de ce voyage vers la liberté. Quelque temps plus tard, on apprit que leur voyage s'était bien déroulé par les messages codés de la BBC. Le message de l'atterrissage était : « De mardi gras à carnaval, nous partirons dans l'ivresse ! »

La prairie de Cosges ! ORION !... Quel beau nom resté dans le souvenir.

Marcel ROBELIN  
Août 2012